DISCOURS

PRONONCÉ A LA BARRE

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

PAR ANACHARSIS CLOOTS, Orateur du genre humain.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

FRC 7770
Case
FRC
16 381

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

1791.

Pétition. N°. 4.

THE NEWBERRY LIBRARY

FRc.1770

DISCOURS

PRONONCÉ A LA BARRE

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

PAR ANACHARSIS CLOOTS, Orateur du genre humain.

MESSIEURS,

ON a préſenté pluſieurs plans de contre-révolution aux cours étrangères ; le plan qui ſemble avoir prévalu, fait honneur à la ſagacité de nos ennemis. Ils ont calculé l'influence de la peur, les prodiges de la terreur panique. En effet, cette puiſſance inviſible ſe joue des armées les plus formidables ; elle ſubjugue des nations entières. Cette divinité infernale jetta les nombreux Gaulois dans les fers d'une horde de Sicambres. Et voici une nouvelle horde barbare qui

eſpère triompher des françois, à l'aide de la terreur panique. Notre révolution eſt l'ouvrage de la peur, dit-on; & l'on ajoute que la peur détruira ſon propre ouvrage. Les intrigues de la Ruſſie & de la Suède, de l'Allemagne & de l'Italie, ne tendent qu'à nous faſciner les yeux. La peur eſt le microſcope de l'eſprit humain.

Montrons à l'Europe que nous ne craignons pas la guerre, & nous aurons la paix; nous verrons les émigrans diſperſés & ſans reſſources. L'Europe ſait qu'en prêtant de foibles ſecours aux transfuges de Worms, elle nous fait dépenſer un demi-million par jour, en frais extraordinaires; elle encourage l'émigration des riches, elle augmente le nombre des pauvres & des mécontens. Nous devons nous attendre à des réponſes vagues, ambiguës, évaſives, temporiſantes, de la part de Vienne & de Ratisbonne. Je propoſe donc de fixer une époque, le 20 janvier, pour la marche de trois grandes armées ſur Bruxelles, ſur Liége, ſur Coblentz; & je réponds que le 20 février, la cocarde tricolore & l'air *ça ira* feront les délices de vingt peuples délivrés. Ce coup déciſif ſauvera la France & le genre humain : car ſi nous nous amuſons à punir de petits princes & de gros bénéficiers, nous perdrons notre temps & notre argent; la petiteſſe de nos meſures nous attireroit de grandes vengeances. Frappons fort, ou ne frappons pas du tout : frappons par-tout, ou nulle part. Les progrès rapides de Rochambeau, de Luckner, de Kellerman, vers les embouchures de l'Eſcaut, de la Meuſe, de la Moſelle & du Rhin, donneront une commotion épouvantable à tous les trônes environnans. Les merveilles du ſeizième ſiècle ſeront effacées par les merveilles du dix-huitième ſiècle : les payſans Allemands & Bohêmiens recommenceront leurs hoſtilités contre

les ſeigneurs, eccléſiaſtiques & laïques ; les Catalans & les Allobroges échapperont, de concert, à l'Eſpagne & à la Sardaigne ; le Batave & le Germain, le Lombard & le Scandinave ſecoueront & briſeront leurs chaînes avec fureur. Déja la circulation de nos aſſignats nous devance dans les contrées voiſines ; le Brabançon, le Liégeois, le Savoiſien les acceptent avec plaiſir ; & le deſpote Piémontois ſe voit forcé de percevoir les impôts de la Savoie, en papier timbré à l'effigie d'un roi conſtitutionnel.

Le François plaſtronné avec le livre de la conſtitution, ſera invincible ; d'autant plus que ſon agilité ſupplée à la diſcipline pruſſienne, ſon artillerie eſt ſupérieurement ſervie, ſa baïonnette porte dix fois la mort, en échange du feu mépriſable de la mouſqueterie moderne. Le François dont les armes blanches ont de tout temps, fait pâlir les coloſſes du Nord, ne s'en ſervira déſormais que pour la deſtruction des nobles & pour l'inoculation des roturiers.

Suppoſons maintenant que nous n'avons aucune chance favorable, & qu'il faudra courber nos têtes ſous le poids de la néceſſité. Voici un dilemme à propoſer au roi de Pruſſe, à l'électeur Palatin, & à tous les rajas de la Germanie : ou les François attendront honteuſement les menottes que vous leur forgez ; ou ils déjoueront vos manœuvres, ils ſe défendront vaillamment ; ils ſeront des agneaux ou des lions. Dans le premier cas, félicitez la maiſon d'Autriche de récupérer le trône de Verſailles, & de règner plus deſpotiquement ſur la France, que la cabale Anglo-Pruſſienne ne règne ſur la Hollande. On renverroit l'autrichien Breteuil à Vienne, pour, d'accord avec la Ruſſie, narguer la Pruſſe & la ligue Germanique, en donnant Munſter & Cologne à un frère de la reine, & en faiſant gémir les bons Bavarois par le démem-

brement du ſuperbe canton de l'Inn. J'ai vu à Munich, de braves citoyens verſer des larmes & maudire mille fois le Breteuil, & le cabinet Lorrain de Saint-Cloud. Léopold & Catherine ſe partageroient l'Allemagne & la Pologne, après leur *promenade* en France. Examinons le ſecond membre de mon dilemme. Les François-lions ſe défendroient de manière à ne laiſſer ni un homme en vie, ni un arbre ſur pied; ils s'enſeveliroient ſous les ruines de leurs portiques & de leurs chaumières: toute la France ſeroit une Sagunte; chaque bicoque nous retraceroit le fameux ſiège de la Rochelle. La terre de France deviendroit eſclave, mais nous péririons libres, avec nos femmes, nos enfans, & nos troupeaux. Eh bien! princes Allemands, monarques du Nord & du Midi; vous voilà nageant dans le ſang d'une nation exterminée. Voyons le réſultat de votre croiſade. L'Angleterre eſt là qui vous attend; ſa marine ambitieuſe ne craindra plus l'armement de 45 vaiſſeaux françois, auxiliaires de l'ingrate, de l'inſolente, de l'inquiſitoriale Eſpagne. Les Galions du Mexique & du Pérou, ſeront la proie de l'Anglois dominateur de toutes les mers & conquérant de toutes les colonies. Défenſe aux autres nations de mettre une ſeule chaloupe en mer: c'eſt au fier Léopard qu'appartient le ſceptre de l'Océan; un commerce univerſel mène directement à l'Empire univerſel. Le ſort des princes de l'Europe ſeroit plus miſérable que celui des nababs du Bengale. Je défie les patriotes peureux, & les ariſtocrates bravaches, de réfuter ce dilemme.

François, votre plus cruel ennemi, c'eſt l'inaction; agiſſez promptement, & vous écarterez la banqueroute & la diſcorde. Et duſſions-nous perdre ſes dix premières batailles, comme Washington & les américains; l'armée féodale s'approchât-elle des côteaux

de la Capitale, rien ne ſeroit déſeſpéré ; car le département central offriroit un nouveau rempart d'hommes libres, qui précédés du *labarum* de la patrie, de l'urne ſacrée de Mirabeau, vaincroient par ce ſigne certain, tous les ſignes fabuleux des croiſés. L'enthouſiaſme de la liberté l'emporteroit ſur le fanatiſme de l'eſclavage. La garde nationale créée par Mirabeau, redoubleroit de valeur, en ſongeant que notre défaite flétriroit les cendres du grand homme à la Grêve, & que notre victoire les rapporteroit en triomphe au Panthéon de la reconnoiſſance publique. François, vous vaincrez indubitablement ; mais fallût-il ſuccomber, nous éviterions un déſaſtre ignominieux ; car nous ferions glorieuſement la banqueroute du genre humain.

ANACHARSIS CLOOTS.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT.

Monſieur, la France entière vous adopta au jour célèbre de ſa fédération ; vous lui préſentez aujourd'hui le tribut de vos penſées, ſes Repréſentans l'acceptent comme l'offrande de la reconnoiſſance. Quelles que ſoient les déterminations que néceſſitent les circonſtances, l'Aſſemblée ne meſurera les deſtinées de l'empire, ni ſur la clameur de ſes ennemis, ni ſur le pendule impoſteur qui oſcille dans les mains de l'agioteur. Elle ſait que la France ſera toujours la clef de la voûte politique de l'Europe, & que toutes les puiſſances ſont intéreſſées à ſa ſtabilité. Non, les ennemis de la patrie ne ſemeront parmi nous ni l'épouvante ni la diſcorde. Ce choc des opinions, dont s'alimente la liberté, d'où jaillit la lumière, n'eſt pas un combat des cœurs que le péril rapproche ; & tous

124

les Français ralliés ſe rappelleront leur ſerment & leur gloire. Par-tout ſe déploiera cet inſtinct rapide du patriotiſme, cet eſprit d'ordre, de force & d'union qui enfanta les prodiges de la révolution. A la hauteur où le peuple français eſt élevé, il ne peut plus voir les orages que ſous ſes pieds.